

Dictionnaire universel,
contenant généralement
tous les mots françois tant
vieux que modernes, et les
termes de toutes [...]

Furetière, Antoine (1619-1688). Auteur du texte. Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts... ([Reprod.]) / par feu Messire Antoine Furetière,.... 1690.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

Contenant généralement tous les
MOTS FRANÇOIS

tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les
SCIENCES ET DES ARTS,

S Ç A V O I R

**La Philosophie, Logique, & Physique, la Medecine, ou Anatomie, Pathologie, Therapeutique,
Chirurgie, Pharmacopée, Chymie, Botanique, ou l'Histoire naturelle des Plantes,
& celle des Animaux, Minéraux, Métaux & Pierres, & les
noms des Drogues artificielles:**

**La Jurisprudence Civile & Canonique, Feodale & Municipale, & sur tout celle
des Ordonnances:**

**Les Mathématiques, la Geometrie, l'Arithmetique, & l'Algebre, la Trigonometrie, Geodesie,
ou l'Arpentage, & les Sections coniques, l'Astronomie, l'Astrologie, la Gnomonique, la Geographie,
la Musique, tant en theorie qu'en pratique, les Instrumens à vent & à cordes, l'Optique,
Catoptrique, Dioptrique, & Perspective, l'Architecture civile & militaire,
la Pyrotechnie, Tactique, & Statique:**

**Les Arts, la Rhetorique, la Poësie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c. la Marine,
le Manege, l'Art de faire des armes, le Blason, la Venerie, Fauconnerie, la Pêche,
l'Agriculture, ou Maison Rustique, & la plus-part des Arts mechaniques:**

**Plusieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des Poids, Mesures & Monnoyes,
les Etymologies des mots, l'invention des choses, & l'Origine de plusieurs Proverbes,
& leur relation à ceux des autres Langues:**

**Et enfin les noms des Auteurs qui ont traité des matieres qui regardent les mots, expliquez
avec quelques Histoires, Curiositez naturelles, & Sentences morales, qui seront
rapportées pour donner des exemples de phrases & de constructions.**

Le tout extrait des plus excellens Auteurs anciens & modernes.

Recueilli & compilé par feu

Messire **ANTOINE FURETIERE,**

Abbé de Chalivoy, de l'Academie Française.

TOME PREMIER.



P R E F A C E

IL n'y a jamais eu peut-être de livre qui ait pu se passer plus aisément de Preface que celui-cy. Car les traverses qu'il a essuyées avant que de voir le jour, ont donné lieu à plusieurs Escriis qu'il ont fait connoître dans le monde avec assez d'éclat, & par des traits assez bien circonstanciés, pour n'avoir plus besoin que de se produire luy-même sans aucune sorte d'Avant-propos. Cependant, comme l'on est assuré que si l'Auteur avoit vécu jusques à cette heure, il auroit mis une Preface à la tête de son Dictionnaire, l'on s'est cru obligé à se conformer à son dessein, encore qu'on se voye destitué de tout son projet, & de toutes les remarques qui auroient produit infailliblement entre ses mains un discours tout-à-fait curieux & instructif. Cette privation n'a pu nous réduire à ne pas donner quelque chose à l'intention de l'Auteur, & à la coutume. Voicy donc une Preface.

Mais que le Lecteur ne s'attende pas à nous voir pousser des lieux communs sur l'utilité des Dictionnaires. Le public est assez convaincu qu'il n'y a point de livres qui rendent de plus grands services, ni plus promptement, ni à plus de gens que ceux-là. & si jamais on a pu s'appercevoir de cette favorable disposition du public par les fréquentes réimpressions, ou par la multiplicité de cette sorte d'Ouvrages, c'est sur tout en ces dernières années; car à peine pourroit-on compter tous les Dictionnaires ou reimprimez, ou composez depuis quinze ou vingt ans, dont la plus-part ont été, & sont encore d'un débit extraordinaire. Rien donc ne pourroit être plus superflu, que d'entreprendre icy la preuve si souvent donnée par d'autres de l'utilité de cette sorte de Compilations. Mais cela même nous montre qu'on ne sauroit publier le Dictionnaire de Mr. Furetiere sous de plus favorables auspices, puis qu'on le fait pendant que le monde est encore dans le fort de sa passion pour cette espèce de livres.

Ce n'est pas qu'on fasse difficulté de déclarer, qu'en quelque autre temps qu'il eût pu paroître, on auroit dû se flatter de l'espérance d'un très-bon accueil. Car c'est un Ouvrage distingué avantageusement par tant d'endroits, qu'il n'y a point de dépravation de goût, ou de contre-temps bizarres, contre lesquels il ne semble qu'il pourroit tenir. Comme le public en a pu juger par l'Essay que l'Auteur en distribua à Paris, & qui fut tout aussitôt reimprimé en Hollande, on se croit moins obligé de faire connoître icy au Lecteur l'importance de ce Dictionnaire. On sup-

posé avec raison sur le grand cours qu'ont eu ces fragmens & ces pieces detachées, que l'Ouvrage est déjà si connu & si estimé, qu'il n'a plus besoin de ces favorables preventions, que les Écrivains ou les Libraires tâchent d'inspirer dans une Preface par des dénombremens artificieux, & par certains details qu'ils choisissent, & qu'ils exposent le plus avantageusement qu'il leur est possible.

On ne fera donc pas remarquer au Lecteur, que Mr. l'Abbé Furetiere ayant travaillé long-temps à composer & à polir son Ouvrage, a pu profiter des bonnes & des mauvaises qualitez d'un très-grand nombre d'Auteurs qui l'ont precedé en ce genre de travail; & qu'il en a pu profiter d'autant plus considerablement, que lors qu'il avoit le plus à cœur son Dictionnaire, il en paroissoit souvent d'autres revetus, corrigez & augmentez: ce qui ne pouvoit manquer de le conduire aux plus justes idées de la perfection d'un tel Ouvrage, tant parce qu'il remarquoit comment on avoit remedié aux defauts des premieres Editions, que parce qu'il apprenoit des Lecteurs les plus éclairez, si on y avoit bien ou mal remedié.

On ne fera point non plus ressouvenir le public, que Mr. Furetiere a inferé dans son I. Factum une Critique sur le Dictionnaire de l'Academie, par laquelle on peut s'appercevoir clairement, qu'il decouvroit jusqu'aux plus petits defauts d'exactitude. Or c'est beaucoup, qu'un Auteur se fasse des regles si severes, & en comprenne si vivement toute l'étendue selon la plus scrupuleuse precision: car si ce n'est pas une marque convaincante qu'il les consulte aussi exactement lors qu'il compose, que lors qu'il censure le travail d'autrui, c'est du moins un prejuge en sa faveur.

On n'avertira point non plus le public, que la secheresse qui accompagne ordinairement les Dictionnaires n'est pas à craindre dans celui-cy. Car outre que la vaste étendue, & la carriere immense que l'Auteur a choisie pour son dessein, fournit dans chaque page beaucoup de diversité, & ne permet pas que le Lecteur fasse beaucoup de chemin sans apprendre quelque chose qui en vaut la peine; outre cela, dis-je, on a soin de donner du relief aux definitions par des exemples, par des applications, par des traits d'Histoire; on indique les sources, on marque souvent les origines & les progres; on refute, on prouve, on ramasse cent belles curiositez de l'Histoire naturelle, de la Physique experimentale, & de la pratique des Arts. Ce ne sont pas de simples mots qu'on nous enseigne, mais une infinité de choses, mais les principes, les regles & les fondemens des Arts & des Sciences: de sorte qu'au lieu d'amplifier l'idée de

de

de son Ouvrage, l'Auteur l'a retressie, quand il a dit en dediant ses Essais au Roy, qu'il avoit entrepris l'*Encyclopedie de la langue Françoise*.

A quoy serviroit de dire, que la vivacité qui a paru dans ses Facsimiles ne doit pas faire soupçonner qu'il ait manqué de la patience & de l'application phlegmatique que son entreprise demandoit? Car la Republique des Lettres ignore-t-elle, que les François, qui semblent à n'en juger qu'à vue de pays, beaucoup plus propres à des études promptement expédiées, qu'à celles qui demandent une longue & infatigable application, s'acquittent aussi-bien que, que ce soit du métier de compiler, quand ils s'en mêlent? C'est ce qu'il seroit aisé de prouver par des exemples de toute nature, si c'en étoit icy le lieu. Mais sans sortir de l'espece dont il est question présentement, d'où sont venus, je vous prie, les Dictionnaires de la plus pénible recherche, & portez du premier coup le plus près de la perfection, que d'un Robert Estienne, & de son fils Henry? Où est le savant parmi les nations les plus fameuses pour l'assiduité au travail, & pour la patience nécessaire à copier, & à faire des extraits, qui n'admire là-dessus les talens de Mr. Du Cange, & qui ne l'oppose à tout ce qui peut être venu d'ailleurs en ce genre-là? Si quelqu'un ne se rend pas à cette considération generale, on n'a qu'à le renvoyer *ad penam libri*: qu'il feuillète ce Dictionnaire, & il trouvera, pour peu qu'il soit connoisseur, qu'on n'a pu le composer sans être un des plus laborieux, & des plus patients hommes du monde.

On ne nie point que l'Auteur n'ait eu des avantages qui ont manqué à ceux qui ont fait les Dictionnaires des langues mortes. Car avec moins de travail il a pu savoir au juste toutes les différentes notions des mots, & les propriétés de leurs combinaisons. Chacun se peut convaincre par sa propre experience, qu'il est plus facile d'entendre à demi-mot les diverses significations des paroles en sa langue maternelle, qu'avec beaucoup de meditation le sens que l'on doit donner en mille rencontres aux expressions des Auteurs Latins.

Mais le seul avantage des Dictionnaires des langues vivantes par dessus les Dictionnaires des langues mortes, n'est pas que dans les premiers on donne plus aisément & plus sûrement que dans les autres, la véritable signification des termes, selon toutes leurs combinaisons, & selon la diversité des matieres où on les employe: voycy encore un avantage tres-important, c'est que les Dictionnaires d'une langue morte ne la representent qu'en partie, parce que ceux qui

P R E F A C E.

qui les compilent, ne fauroient où prendre une infinité de mots qui ont aussi proprement appartenu à cette langue, que les mots qui nous en sont encore connus. Car, par exemple, combien y a-t-il de mots Grecs & Latins qui n'ont jamais passé dans les livres? Combien y en a-t-il qui n'ayant pas été confinez au seul commerce de vive voix, mais ayant eu place dans les Escrits de quelque Auteur, n'en sont pas moins perdus pour cela, à cause de la perte totale qu'on a faite de ces Escrits? Il y a tel mot & telle phrase dans les Dictionnaires les plus amples, qu'on ne peut justifier que par un seul Auteur, encore se faut-il contenter quelquefois d'un passage unique; d'où il s'ensuit que si nous avions tous les Auteurs, ou tous les Escrits de ceux dont il nous reste beaucoup de Traitez, nous y trouverions dequoy amplifier les Dictionnaires. Nous voyons tous les jours qu'à mesure qu'on publie des Manuscrits de la basse Latinité, on découvre de nouveaux termes à inserer dans le Glossaire de Mr. Du Cange, lesquels bien souvent n'avoient échappé à ses infatigables recherches, que parce qu'ils n'avoient été employez par aucun Escrivain connu.

Outre ces raisons l'on peut dire encore, que les mots qui ne sont que tres-peu de fois dans les livres, sont fort sujets à demeurer exclus d'un Dictionnaire. Et c'est la raison pourquoy le savant Borrichius a pû ramasser plus de 400. mots de la lettre C, qui avoient échappé aux Compilateurs du *Forum Romanum*, gens néanmoins qui étoient venus plus d'une fois au secours les uns des autres, marchant successivement sur les mêmes voyes. Le même Borrichius observe judicieusement, que ce qui fait que le Thresor de Henry Estienne, qu'il regarde d'ailleurs comme le meilleur Ouvrage que l'on ait fait en ce genre-là, manque d'une infinité de mots, c'est que l'Auteur n'avoit pas assez feuilleté Aristote, Platon, Xenophon, Demosthene, Thucydide, Euripide, Plutarque, Galien, &c. & qu'il n'avoit pû consulter plusieurs autres livres qui n'ont été publiez que depuis sa mort. Puis donc qu'il est extrêmement difficile d'assembler tous les mots qui nous restent des langues mortes, & impossible d'ailleurs de retrouver ceux que l'on en a perdus, qui peut-être sont en plus grand nombre que ceux que l'on a encore dans les livres; il est évident que ces langues-là ne sont représentées qu'à demi dans les Dictionnaires, & qu'elles y perdent nécessairement une infinité d'expressions qui n'étoient bonnes que pour l'entretien familier, & qui appartenoient en propre à certains Arts, ou à certaines fonctions de la vie, sur quoy il ne nous reste aucun Traité particulier. Mais ces obstacles ne regardant point les langues vivantes,

P R E F A C E.

vantes, il s'ensuit que quand on s'en veut donner la peine avec les talens requis pour cela, on peut faire des Dictionnaires qui les représentent dans toute leur étendue.)

On ne dit rien d'un grand défaut qui regne pour l'ordinaire dans les Lexicons des langues savantes, & sur tout dans les Dictionnaires polyglottes: c'est qu'on y voit bien les rapports d'un mot à un autre mot, mais non pas aussi souvent qu'il le faudroit la définition des choses signifiées par les mots. C'est néanmoins ce qu'il y a de plus nécessaire à savoir. Car, que me sert de pouvoir nommer en plusieurs façons une même chose, si je ne suis capable d'en donner une bonne définition? Que m'importe, par exemple, qu'un niveau ait un tel nom en Latin, en Grec, en Alleman, en cent autres langues différentes, si je ne sais ce que c'est au fond qu'un niveau? Or voilà principalement à quoy l'on remédie le plus dans les Dictionnaires des langues vivantes, & en quoy celuy de Mr. Furetiere sera d'un usage continuél & universel au delà de tout ce qu'on a veu jusques icy. Quiconque voudra profiter de ses travaux, pourra désormais représenter chaque sujet par ses veritables caracteres, & selon les termes des plus experts en chaque profession. On ne sera plus réduit, comme le sont tant de gens dans les matières même les plus communes, à recourir au mot vague de *chose*, de *piece*, & à faire des postures de mains & de pieds, (manieres qui passent avec raison pour rustiques) afin d'exprimer la figure, la situation, & l'étendue de ce dont on parle. Cet Auteur apprend à tout le monde, non seulement la nature des choses par leur matiere, leurs usages, leurs especes, leurs figures, & leurs autres proprietéz, mais aussi les termes propres dont il se fait servir pour les décrire. Et en cela il est descendu dans un detail qui surprendra tous ceux qui l'examineront attentivement.

Il seroit à souhaiter qu'un Aristarque ou un Didyme, un Varron ou un Cicéron eussent fait un pareil travail en l'honneur de la langue Grecque & de la langue Latine, en faveur de leur siecle & de toute la posterité. Quels thresors n'y trouveroit-on pas, & quelles sources inepuisables d'éclaircissements! Mais il semble que la bonne fortune de la langue Françoisé luy ait ménagé cette glorieuse prerogative, d'être la premiere qui ait paru réunie en un corps si vaste & si étendu. Il ne faut pas douter que les autres nations n'imitent un si bel exemple, ce qui fera que par toute l'Europe on accoutumera les personnes les moins lettrées à parler de tout avec connoissance de cause & avec justesse. Or il est certain que l'utilité d'une semblable coutume va plus loin que l'on ne pense,

on ne peut

**

&

Et qu'on ne se doit pas borner en mettant ces sortes de Dictionnaires entre les mains de tout le monde, à instruire chaque personne dans l'art de définir exactement. C'est un mal peu réel pour la société civile, que d'ignorer la propriété de plusieurs termes : mais il n'est point de profession où la justesse d'esprit ne soit d'un usage merveilleux ; & c'est une grande préparation pour l'acquiescer, que de s'accoutumer de bonne heure à parler des choses de son ressort selon les notions qu'un bon Dictionnaire en fournit.

Quoy qu'il en soit, il y a quelque sorte de justice dans ce privilège de la langue Française, puis qu'on ne sauroit raisonnablement luy contester certaines perfections très-avantageuses qui ne se trouvent point dans les autres langues. On pourroit peut-être s'exprimer plus fortement ; mais on aime mieux témoigner sa reconnaissance de l'honneur qui luy est fait dans les pays étrangers, que de faire trop de mention de sa beauté. On l'entend ou on la parle dans toutes les Cours de l'Europe ; & il n'est point rare d'y trouver des gens qui parlent François, & qui écrivent en François aussi purement que les François mêmes. Combien y a-t-il de villes, d'ailleurs très-souvent en guerre avec la France, dans lesquelles non seulement tout ce qu'il y a de distingué dans l'un & dans l'autre sexe parle François, mais aussi plusieurs personnes parmi le peuple. Veut-on qu'un libelle coure bien le monde ? aussi tôt on le traduit en François, lors même que l'original en est Latin : tant il est vrai que le Latin n'est pas si commun en Europe aujourd'huy que la langue Française. Ce sera un grand moyen à ce livre-cy de répandre sur plus de nations les lumières qu'il contient, & d'acquiescer cette langue auprès de ceux qui luy rendent tant d'honneur.

Au reste, c'est depuis long-temps qu'elle reçoit des honneurs particuliers. La Capitale de l'Empire Romain, & de l'Eglise Latine, où toutes les autres langues devoient se taire, quand le Latin parle ; Rome, dis-je, observe pourtant cette coutume dans la publication du Jubilé, que deux Prêtres en lisent la Bulle, l'un en Latin, l'autre en François sur deux chaires différentes dans l'Eglise de S. Pierre du Vatiéan. Dans le siècle passé Charles-Quint d'ailleurs ennemy mortel de la France, aimoit si fort la langue Française, qu'il s'en servit pour haranguer les États du Pays-Bas le jour qu'il fit son abdication, & pour écrire les Mémoires de sa vie. Ceux qui nous parlent de ses lectures, font principalement mention de Thucydide traduit en François, & de Philippe de Commines. Après cela il ne doit pas être surprenant, qu'Henry VIII. Roy d'Angleterre seût si bien le François, qu'il écrivoit ordinairement.

динаirement en cette langue à sa maîtresse Anne de Boulen. On peut bien inferer icy cette particularité concernant ces billets de galanterie, puis que la Bibliothèque du Vatican leur fait l'honneur de les garder parmi ses autres Manuscrits.

On ne croit pas se tromper, si l'on s'imagine que le Lecteur attend icy avec quelque sorte d'impatience, qu'on luy dise un mot touchant le Dictionnaire de l'Academie Française. On va donc dire, qu'on ne pretend point faire de tort à l'Ouvrage de ce Corps Illustre, en publiant celui cy. Ce sont deux Dictionnaires de différent ordre. Celui de l'Academie est destiné aux mêmes fins que l'Academie même. Or il est certain que ceux qui l'ont établie n'ont jamais eu d'autre but que de travailler à polir la langue Française, & principalement par rapport à des ouvrages d'esprit, tant en vers qu'en prose, à des piéces d'Eloquence, à l'Histoire, &c. & il n'y eut que des ennemis outrés du Cardinal de Richelieu, ou des gens tout-à-fait ridicules, qui s'imaginèrent qu'il vouloit se préparer des pretextes pour imposer des taxes sur ceux qui n'observeroient pas les regles du beau langage, à la ruine infallible des Procureurs, des Notaires, & autres suppôts de la Justice. Sur ce pied-là quel est le but du Dictionnaire de l'Academie? Quel est son caractère essentiel? C'est de fixer les beaux esprits qui ont un Panegyrique à faire, une piéce de Theatre, une Ode, une Traduction, une Histoire, un Traité de Morale, ou tels autres beaux livres; c'est, dis-je, de les fixer, lors qu'ils ne savent pas bien si un mot est du bel usage, s'il est assez noble dans une telle circonstance, ou si une certaine expression n'a rien de defectueux. Pour se mieux convaincre de cette verité, il suffit de considerer, que ni les Remarques de Vaugelas puësées dans les Conférences de l'Academie, ni celles qui ont paru depuis la mort de Vaugelas sur le même plan, ne regardent que le beau stile, & nullement celui qu'on appelle du Palais, ou celui qu'on employe en parlant de Navigation, de Finances, de Commerce, d'Arts liberaux, ou mechaniques, & de telles autres choses. Et en effet, cette Illustre Compagnie peut bien enseigner à ceux qui veulent écrire sur ces matieres, comment il faut débarrasser une période, & donner à son discours la netteté & la majesté convenables; mais pour ce qui est des termes propres à chaque Art, pour ce qui est des phrases consacrées dans chaque matiere, c'est au Parlement, c'est au Conseil d'Etat, à les apprendre des Maîtres en chaque profession.

Voilà quelle est la difference spécifique du Dictionnaire de l'Academie.

demies. Tout ce qui ne se rapporte pas à ce but, n'y doit être considéré que comme un accessoire, dont les Lecteurs équitables ne laisseront pas de faire bon gré, car c'est toujours un avantage, que de rencontrer en son chemin plus de biens qu'on n'en cherchoit. Mais pour Mr. Purgere, il ne s'est pas proposé les termes du beau langage, ou du stile à la mode, plus que les autres. Il ne les a fait entrer dans sa Compilation que comme des parties du tout qu'il avoit enfermées dans son dessein. De sorte que le langage commun n'est icy qu'en qualité d'accessoire. C'est dans les termes affectez aux Arts, aux Sciences, & aux professions, que consiste le principal. Outre cela, l'Auteur a déclaré publiquement, qu'il ne pretendoit rien à la fonction spéciale & essentielle de Messieurs de l'Académie. Qu'il ne donnoit son Dictionnaire que comme personnel, & la preuve en est, qu'il s'obligeoit de leur part, à juger en souverain dans une entière pureté, tous les mots vieux & nouveaux, & à ne pas interposer son autorité pour les faire valloir, qu'il leur laissoit toute jurisdiction toute entière. & qu'il ne pretendoit rien décider sur la langue.

Il est donc certain que l'Ouvrage de ces Messieurs est aussi nécessaire que jamais, afin que sur le jugement d'un Corps muni de toute l'autorité qu'on peut raisonnablement souhaiter dans une telle cause, on ait lieu de croire qu'on parle & qu'on écrit bien. Nous faisons des vœux ardens pour l'heureuse naissance de cet Ouvrage, & nous lui souhaitons une meilleure destinée, qu'à l'illustre Dictionnaire de l'Académie de la Crusca: c'est à dire, que s'il s'élevoit un nouveau Paul Benî qui eût la temerité de lui tenir tout sens contre l'Académie Française, nous souhaitons que le public le châtie de son audace, & si fortement éclater son indignation, que personne n'osât faire comme le Tomasin, qui attribua l'honneur du triomphe à Paul Benî dans ce combat si inégal. Et quant à ceux qui ne cessent de faire des plaintes malignes sur la longueur, on les renvoie à la réponse de Zeuxis, ce Peintre si renommé & si admirable, qui fit long-temps à faire un tableau. Répondant à un autre qui se vantoit de sa promptitude, & disoit que sa peinture étoit éternelle.

La remarque qu'on a faite sur ce qui distingue le Dictionnaire de l'Académie d'avec celui cy, a fait juger que cette célèbre Compagnie pouvant mieux examiner les choses après l'impression de ce livre, & après la mort de l'Auteur, aima à requiesce de faire ces poursuites contre un Ouvrage qui fait tant d'honneur à la langue Française, & où l'on peut apprendre si aisément tant de choses. Et bien loin qu'elle doive perséverer dans le premier esprit,

sous

P R E F A C E.

sous pretexte que ses richesses auroient été répandues dans le Dictionnaire Universel, ce devrait être plutôt une raison d'aimer ce livre: car plus il contiendrait de cette sorte de trésors, plus on s'aimeroit soy-même en l'aimant. D'ailleurs, il faut avoir assez de bonne opinion du public, pour attendre qu'il jugera que l'honneur qu'a eu Mr. Furetiere d'être long-temps membre de l'Academie, luy a fait acquérir les lumieres dont il a eu besoin dans sa vaste Compilation: & ainsi la gloire n'en reviendra-t-elle pas à l'Academie comme à la cause originale? N'a-t-on pas lieu de dire qu'elle est la cause ou immediate, ou mediate de toute la politesse du François, & qu'elle a rempli les esperances de son Fondateur le grand Cardinal de Richelieu, qui representa au Roy son Maître, que pour reparer la negligence de ceux qui auroient pu rendre la langue Françoise la plus parfaite des modernes; & pour la rendre en effet non seulement elegante, mais capable de traiter tous les Arts & toutes les Sciences, il n'étoit besoin que d'établir cette Academie?

On ne disconvient pas, que l'Auteur en protestant qu'il respectoit l'Academie Françoise autant qu'il étoit possible, n'ait écrit contre quelques membres de ce Corps avec trop d'emportement, & que le chagrin de se voir frustré du fruit de tant de veilles, n'ait donné un trop grand essor à ces imperieuses passions, que la malheureuse qualité d'Auteur a coûtume de produire, dans les ames mêmes qui connoissent le mieux l'esprit de moderation à quoy l'étude des belles Lettres & la Religion nous engagent. Il a poussé, on l'avoue, l'esprit de satyre au delà de ses justes bornes, *ultra moderamen inculpat a tutele*, contre des Academiciens recommandables par un merite distingué. Mais enfin, puis qu'il est mort avec les regrets convenables, ne faut-il pas que ces Messieurs en demeurent là, & voudroient-ils venger sur un livre les injures de son Auteur enterré? Voicy deux mots pour cet Auteur, en attendant que quelqu'un de ses amis luy dresse un Eloge Historique dans les formes.

MESSIRE ANTOINE FURETIERE naquit à Paris l'année 1610. Il fit ses études avec succès, & se rendit habile en Droit Civil & en Droit Canon. Après avoir été reçu Advocat au Parlement, il fut pourveu de la charge de Procureur Fiscal de la Justice de l'Abbaye de St. Germain des Prez. Il passa en suite dans l'Estat Ecclesiastique, & fut gratifié de l'Abbaye de Chaligny au Diocese de Bourges, & du Prieuré de Chuines. Il fut reçu à l'Academie Françoise le 15. May 1661. La Nouvelle Allegorique qu'il fit imprimer en 1658. sur l'Eloquence du temps, est toute pleine de railleries ingenieuses & savantes. Il a publié divers autres Ouvrages tant en vers qu'en prose, où il a montré qu'il avoit beaucoup de talens

* * *

pour

P R E F A C E.

pour cette espece de Morale qui cherche à nous guerir du vice en le tournant en ridicule. C'est dans cet esprit qu'il composa le Roman Bourgeois, imprimé à Paris en 1666. où il se mocque de plusieurs défauts qui ne sont que trop communs dans le monde; & en particulier il y raille d'une maniere fort plaisante les Auteurs d'Epîtres Dedicatoires. Le Voyage de Mercure, & un Recueil de Poësies diverses qu'il avoit déjà publiez, parmy lesquelles il y a quelques Satyres & quelques Epîtres, sont à peu près de ce même caractère, & ces pièces eurent beaucoup de debit dans leur nouveauté. Il n'en fut pas de même des Fables en vers, qu'il publia quelque temps après que celles d'Esopé traduites par Mr. de la Fontaine eurent paru: & c'est peut-être ce qui a commencé la mesintelligence de ces deux Auteurs. Mais il est aisé de connoître par l'importance de ce Dictionnaire Universel, que Mr. Furetiere ne regardoit ces autres Ouvrages que comme des amusemens de jeunesse, ou de simples delassemens d'esprit, & qu'il reservoit toutes ses forces pour celui-cy. Il n'a pas eu la satisfaction de le voir imprimé, étant mort le 14. May 1688. Grand exemple de la vanité des occupations des Savans. Ceux qui travaillent aux Ecrits les plus durables, qui d'un côté demandent une plus longue application, & produisent de l'autre une plus glorieuse immortalité, meurent le plus souvent, sans que personne les ait pu ou remercier, ou louer de leur peine; & puis les voilà dans l'état dont parle le saint homme Job: *Ses enfans seront avancez, & il n'en saura rien. Vanitas vanitatum, & omnia vanitas.*

Pour conclusion on avertit le public, qu'on est bien éloigné de croire qu'il ne manque rien à cet Ouvrage. Un Dictionnaire est un de ces livres qui peuvent être améliorés à l'infini; & quoy qu'on ne les gâte que trop souvent dans les dernières Editions, il faut pourtant convenir, qu'en general la premiere n'est qu'une ébauche en comparaison de celles qui la suivent, comme il est aisé de s'en convaincre en comparant le *Catholicon* de Joannes de Janua fagoté des recueils de Papias & de ceux d'Ugotton, avec celui d'Ascensius Badius; & en comparant la *Cornucopia* de Nicolas Perottus, avec le *Calepin* d'aujourd'huy, quelque defectueux qu'il soit encore. En disant cela, on ne veut pas dire qu'un coup d'essay tel que celui-cy fait dans un siècle si savant, & limé plusieurs années, ne surpasse les dernières Editions de plusieurs autres Dictionnaires. On veut seulement avouer, qu'il peut devenir meilleur: & c'est pourquoy le Sieur Reinier Leers, à qui le public est redevable de l'impression de ce livre, prie ceux qui y trouveront quelque chose ou à corriger, ou à ajouter,

ajouter, de le luy faire tenir, afin que si le debit des Exemplaires le fait songer à une nouvelle Edition, elle puisse être plus parfaite, par le soin que prendront des personnes intelligentes de mettre chaque chose à sa place, & de luy fournir leurs observations particulieres: de quoy ils luy ont déjà donné leur parole. Ceux qui souhaitteront qu'on leur fasse honneur des Avis & des Memoires qu'on tiendra d'eux, seront servis selon leur envie.

On a lieu d'esperer que cette priere ayant son effet à l'égard de quantité de Lecteurs habiles, & affectionnez au bien public, & à l'honneur de leur langue, l'on pourra avec le temps faire porter à ce Dictionnaire le titre d'Universel en toute rigueur. Il faudroit pour cela y enfermer tous les mots qui étoient en usage du temps de Ville-Hardouin, de Froissard, de Montrelet, du Sire de Joinville, & de nos vieux Romanciers. Mais peut-être seroit-il plus à propos d'en faire un Volume à part, que l'on intitulerait *l'Archeologue*, ou le *Glossaire de la langue Françoisse*. Un pareil Volume, s'il étoit entrepris par des gens aussi doctes que Mr. Du Cange, pourroit devenir un Ouvrage tres-curieux, & tres-fecond en mille sortes d'éclaircissemens. On y pourroit inserer l'Histoire des mots, c'est à dire, le temps de leur regne, & celui de leur decadence, avec les changemens de leur signification. Il faudroit observer à l'égard de ces vieux termes ce qu'on pratique dans les Dictionnaires des langues mortes, c'est de citer les passages de quelque Auteur qui les auroit employez. On ne feroit pas mal non plus de se répandre sur les Ouvrages des anciens Poetes Provençaux, & rien ne serviroit plus à perfectionner la science etymologique, qu'une recherche exacte des mots particuliers aux diverses Provinces du Royaume; car on connoitroit par là l'infinité de terminaisons & d'alterations de syllabes, que souffrent les mots tirez de la même source; ce qui donneroit une nouvelle confirmation, & plus d'extension aux principes de cet art, & justifieroit plusieurs conjectures qui ont servi de sujet de raillerie à quelques mauvais plaisans. Ceux qui auront lu les *Antiquitez Gauloises & Françoises* du Sieur Pierre Borel Medecin de Castres, imprimées à Paris l'an 1655. & citées quelquefois par Mr. Furetiere, conviendront de ce que l'on vient de dire. Car cet Auteur s'est servi utilement plus d'une fois de la langue de son pays, pour expliquer le sens & l'origine des vieux termes. Mais combien de choses a-t-il laissé à faire à ceux qui voudront marcher après luy? C'est donc un fort beau dessein que celui d'un Archeologue ou d'un Glossaire de notre langue.

PRIVILEGIE.

DE STATEN van Holland ende West-Vriesland doen te weten: Alzoos Ons verstoond is by Arnout Leers, Boekverkooper in den Hage, ende Reinier Leers, Boekverkooper tot Rotterdam, dat zij Supplianten, hiemlyks met groote kosten gedrukt hadden, Le Dictionaire Universel, contenant generalement tous les mots François tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les Sciences & des Arts, recueilli & compilé par Messire Antoine Furetiere, Abbé de Chalivoy, de l'Academie Française, in drie volumen, in folio, 't welk zij bedacht waren dat lichtelyk hier te Lande, tot hare groote schade en nadeel, zonde werden nagedrukt: zoo keerden zij Supplianten haar in alle respect tot Ons, biddende dat het Ons geliefde, haar Supplianten te begunstigen met een speciaal Octroy ofte Privilegie, by 't welke aan haar Supplianten, hare Erven ofte actie verkrijgende, met seclusie van allen anderen, wierde vergund om 't voornoemde Dictionaire Universel, gedurende den tyd van vijftien eerstkomende jaren, te mogen drukken, doen drukken ende verkoopen, in zoodanigen grootte en formaat, ende met zoodanigen letter als zij Supplianten, hare Erven ofte actie verkrijgende, zouden goedvinden; ende dat niemand hier te Lande 't zelve Boek, in 't geheel ofte ten deele, in 't groot ofte klein, ofte in eenigerhande manieren zonde mogen nadrukken, doen nadrukken ofte verkoopen, ofte elders buiten deze Onze Provincie nagedrukt zijnde, alhier te Lande zonde mogen inbrengen, verkoopen ofte verveulen, op zekere groote pene by de Overtreeders te verbeuren. **ZOO IST**, Dat Wij de zake ende 't verzoek voorsz. overgemoet hebbende, ende genogen wazende ter bede van de Supplianten, niet Onze rechte Wetenschap, Souveraine Macht ende Authoriteit, den Supplianten geconsenteert, geacordeert ende geoctroyeert hebben, consenteeren, accordeeren ende octroyeeren wijs dezen, dat zij, hare Erven ofte actie verkrijgende, gedurende den tyd van vijftien eerstkomende jaren, het voorsz. Boek binnen den voorsz. Onzen Lande alleen zullen mogen drukken, doen drukken ende verkoopen, in zoodanigen grootte en formaat, en met zoodanigen letter als zij Supplianten, hare Erven ofte actie verkrijgende zullen goedvinden. Verbiedende daarom allen ende een ygelijken het zelve Boek, in 't geheel ofte ten deele, in 't groot ofte klein, ofte in eenigerhande manieren na te drukken, doen nadrukken ofte verkoopen, ofte elders nagedrukt zijnde, binnen den zelve Onzen Lande te brengen, te verkoopen ofte verveulen, op verbeurte van alle de nagedrukte, ingebragte ofte verkochte Exemplaren, ende een boete van drie honderd guldens daar en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de calonge doen zal, een derde part voor den Armen der plaats daar het casus voorvallen zal, ende het resterende derde part voor de Supplianten. Alles met dien verstande, dat Wij de Supplianten met dezen Onzen Octroye alleen willende gratificeeren, tot verhoedinge van hare schade door het nadrukken van 't voorsz. Boek, daar door in geenigen deele verstaan den inhoud van dien te autoriseeren ofte te advoceeren, ende veel min het zelve onder Onze protectie ende bescherminge eenig meerder credit, aanzien ofte reputatie te geven, nemiër de Supplianten, in cas daar in iets onbehoorlyks quame te influenceeren, alle 't zelve tot haren laste zullen gebonden wesen te verantwoorden. Tot dien einde wel expresselyk begerende, dat by aldiem zij dezen Onzen Octroye voor het zelve Boek zullen willen stellen, daar van geene geabbrevieerde ofte gecontrabeerde menste zullen mogen maken, nemiër gebonden zullen wesen, het zelve Octroy in 't geheel ende zonder enige omiffte daar voor te drukken ofte te doen drukken, ende dat zij gebonden zullen zyn een Exemplaar van het voorsz. Boek, gebonden ende wel geconditioneert, te brengen in de Biblisbeek van Onze Universiteit tot Leiden, ende daar van beoorlyk te doen blyken, alles op pene van het effect van dien te verliezen. Ende ten einde de Supplianten dezen Onzen Consente ende Octroye mogen geuieten als na behooren, lasten Wij allen ende een ygelijken die 't aangaan mag, dat zij de Supplianten van den inhoud van dezen doen ende laten gedooogen vastelyk, vredelyk, ende volkommenelyk genieten ende gebruiken, cesserende alle beldt ter contrarie. Gedaan in den Hage, onder Onzen grooten Zegele hier aan doen hangen, den zeventwintigsten October, in 't jaar onzes Heeren ende Zaligmakers duizend nes honderd negenentachtig.

Was onderteekend,

ANTH. HEINSIUS, v.

Ter Ordonnantie van de Staten,

SIMON VAN BEAUMONT.

DICTION.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

Contenant généralement tous les
MOTS FRANÇOIS

tant vieux que modernes, & les
Termes de toutes les
SCIENCES ET DES ARTS.

A.

A

Première lettre de l'Alphabet François, & de toutes les autres Langues. Chez les Occidentaux cette lettre prend son nom de l'expression du son qu'elle fait. Chez les Grecs on la nomme *Alpha*; chez les Hebreux *Aleph*; chez les Arabes *Aliph*; & chez les Indiens *Alepha*. C'est aussi le premier son articulé que la Nature pousse, & celui qui forme le premier cri & le begayement des enfans. D'où vient que Jérémie répondant à Dieu qui le destinoit pour son Prophète, luy dit: *A, A, A*, Seigneur, je ne sçay pas parler, parce que je suis un enfant. *Hierem. cap. 1.*

C'est aussi ce qui exprime presque tous les mouvemens de notre ame; & pour rendre l'expression plus forte, on y ajoute une *b* devant ou après, comme dans l'admiration: *Ha* le beau tableau! Dans la joye: *Ha* quel plaisir! Dans la colere: *Ha* méchant. Dans la douleur: *Ha* la teste. Dans la passion: *Ha* je me meurs. Dans le mouvement: *Ha* levrier. Et généralement ce mot exprime toutes les palpitations de cœur, comme il paroît en ceux qui ont la courte haleine. Cicéron appelle l'*A*, lettre salutaire, parce que c'estoit la marque d'absolution.

Quand cette lettre forme toute seule une syllabe, les enfans disent en épellant, *A* de par foy *A*.

Cette lettre forme souvent un mot entier, & est quelquefois article du datif pour décliner les noms propres seulement. Ce livre est à Pierre, à Agnès. Quand il sert à décliner des noms ordinaires, s'ils commencent par des consonnes, on dit *au*, comme, *au* soleil; si c'est par une voyelle, on y ajoute une *l*, au masculin, ou, *la*, au féminin: *A* l'homme, *A* la femme; & au pluriel on dit en tous cas, *aux*, comme: *Aux* Alexandres, *Aux* Muses, *Aux* Animaux.

A est quelquefois préposition, mais rarement. Il est à la ville, aux champs. Cela est à la mode.

A est le plus souvent adverbe, non seulement de temps & de lieu, comme, Cela vient à tard, cela est à terre: mais encore il se joint à presque tous les mots de la Langue pour faire des phrases adverbiales qui tiennent de leurs significations & de leurs manieres. Estre à couvert, vivre à discretion, &c. Car si on y prend garde de

près, la plus-part des exemples qu'on donne de son usage pour marquer la préposition, se réduisent à l'article du datif.

A se joint aussi aux infinitifs des verbes pour faire des phrases adverbiales. Donner à boire & à manger, un maître à écrire, on fait à sçavoir, au pis aller, au rebours, &c.

A se dit quelquefois dans les temps des verbes auxiliaires. Il a gagné cent escus, il a fait, il a dit, il a le temps & l'argent.

A est souvent une particule indeclinable qui sert à la composition de plusieurs mots, & qui augmente, diminue ou change leur signification. Quand elle s'y joint, elle fait doubler ordinairement la consonne qu'ils ont à la teste, comme, Accorder, Addoüer, Affaire, Assujettir, Attrouper, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme ne sçait ni *A*, ni *B*, pour dire, qu'il ne sçait pas lire; qu'il ne sçait faire une panse d'*A*, pour dire, qu'il ne sçait pas écrire; & qu'il apprend l'*A*, *B*, *C*, pour dire, qu'il commence à connoître les lettres.

Cette lettre *A* étoit aussi chez les Anciens une lettre numérale qui signifioit 500. comme on voit dans Valerius Probus. Il y a des vers anciens rapportez par Baronius & autres, qui marquent les lettres significatives des nombres, dont le premier est tel:

Possidet A. numeros quingentos ordine rectos.

Quand on mettoit un titre ou une ligne droite au dessus de l'*A*, il signifioit cinq mille.

A. A. A. Les Chymistes se servent de ce signe pour signifier, Amalgamer, Amalgamation, & Amalgame. Voyez Amalgamer.

A B A.

ABADIR Terme de Mythologie. C'est le nom d'une pierre que Saturne devora au lieu de Jupiter. Car comme il sçavoit que la destinée vouloit qu'il fust détrôné par un de ses enfans, il les mangeoit tous, jusqu'à ce qu'Ops sa femme le trompa, en luy faisant avaler cette pierre au lieu de Jupiter qu'elle voulut sauver: Priscien, Isidore en fait aussi mention dans ses Gloses, & Papias témoigne que ce mot a autrefois signifié Dieu.

ABAISSEMENT. subst. masc. Diminution, re-